

# Isabelle : plus de 60 ans dans le faux corps



Elle a deux filles d'une quarantaine d'années avec lesquelles le contact est rompu depuis longtemps pour de tierces raisons. Isabelle est surtout le papa de Joël, 16 ans, son soleil, à voir les étoiles qui jaillissent de ses beaux yeux de presque septuagénaire.

C'est qu'elle a déjà 69 ans, Isabelle. Et elle fait facilement dix ans de moins. En même temps qu'elle a changé de sexe, à 60 ans - oui, 60 ! - , Isabelle a rajeuni de dix ans. Elle se sent si bien dans sa peau de femme aujourd'hui que ce bien-être moral se voit physiquement. Tout simplement parce que le corps suit la tête qui, dès l'âge de sept ans, avait l'impression de ne pas être dans le bon squelette.

Entre 7 et 60 ans, Isabelle a vécu en macho, refusant son état, marié et divorcé deux fois. Avec sa seconde épouse - avec laquelle il conserve de bons contacts -, il a adopté Joël. Mais son côté féminin - qu'il vivait en cachette, en se travestissant avec mauvaise conscience - se développe de plus en plus et les frustrations s'accumulent.



## Survint le déclic

Joël avait sept ans et pour lui "c'était soit vivre avec un père suicidé, soit avec un père-femme". Je lui ai expliqué, simplement, avant l'opération. Il n'était pas dupe et voyait bien que son père était très féminin. Je lui ai dit: "Papa aurait dû naître fille, il est malheureux. Alors il va changer de sexe et devenir une femme". C'aurait été plus délicat de lui annoncer à l'adolescence, mais là, il a tout compris. "Je reste son papa quelle que soit l'apparence". Et tous deux entretiennent de très bonnes relations.

Joël n'a ni gêne ni honte à présenter son papa "comme telle" à ses copains. Il en a même fait un exposé à l'école. Le problème ne vient pas des enfants, car ils ont besoin de la vérité, et d'amour, avant tout, assure Isabelle. Certains parents, rares, sont en revanche intervenus pour faire changer de classe leur enfant qu'il ne voulait pas voir côtoyer le fils d'une transsexuelle, avec les traditionnels amalgames en prime.

## Opération payée par l'assurance

Isabelle a débuté sa transformation proprement dit à 60 ans et a été opérée le jour de ses 62 ans. Elle en avait fini et a tout de suite voulu témoigner, dans les médias ou à travers un livre (La femme est l'avenir de l'homme, édité en freeware et disponible sur le web : [www.isadem.com](http://www.isadem.com)). "Souvent, les gens pensent que je suis tombée de la Cage aux folles. Or ça n'a rien à voir avec mon orientation sexuelle. J'ai toujours aimé les femmes". Et de préciser qu'il s'agit d'un trouble de l'identité de genre.

Isabelle en connaît un rayon sur le sujet. Au point de rappeler la jurisprudence du Tribunal fédéral qui lui a permis de faire prendre en charge son opération par l'assurance maladie de base. Une décision justifiée par mesure de prévention des conséquences psychiatriques d'une non-transformation.

Cette jurisprudence s'applique aux "vraies" trans. Les "fausses", qui le sont plutôt dans un but de prostitution, ne vont en général pas jusqu'à l'opération. Et dans les "vraies", il y a encore deux catégories, fait remarquer Isabelle. Les "trans primaires", qui dès le plus jeune âge se sentent dans le mauvais corps et le manifestent, et les "trans secondaires", qui affichent des symptômes semblables mais moins forts, sans vraiment savoir pourquoi et de manière plus évolutive.

## Au paradis, ou presque

Aujourd'hui, Isabelle se sent "presque au paradis" par rapport à son état antérieur d'homme.

Mais, même si les femmes sont plus tolérantes, la société n'est pas prête à accepter les transsexuelles, constate-t-elle.

Elle n'est pas très tendre non plus avec le milieu LGBT. "Certes, on y est tout de suite et tout à fait acceptée. Mais ça s'arrête là. On n'est pas intégrée", déplore-t-elle. Avant d'ajouter que les jeunes trans qui ont fait le geste têt aspirent à une vie normale, hors milieu. Et peu témoignent.

Isabelle vit désormais avec son fils dont elle a la garde. Ça s'est mal passé avec sa première épouse dont il a partagé la vie sept ans. Mieux avec la seconde, au courant dès le début, avec laquelle il a vécu 20 ans sans intimité sexuelle, mais une forte complicité qui perdure.

## Crise d'adolescence tardive

Sexuellement, "j'ai vécu une longue abstinence avant ma transformation. Après la vaginoplastie, la libido a beaucoup baissé et je n'ai eu aucune relation pendant trois ans", raconte Isabelle. Puis elle a voulu tester sa féminité et s'est surprise à aimer les hommes. "J'ai vécu ma crise d'adolescence à 65 ans et je me suis pris deux râteaux..."

Elle a aujourd'hui réduit son attirance pour les hommes et relevé celle envers les femmes. Car c'est surtout la tendresse que je recherche. Et les femmes savent mieux en donner que les hommes...

*Texte de Gérald Hammel pour Juragai*